

## DANIEL 8: 14 EN OCCIDENT JUSQU'AU CARDINAL NICOLAS DE CUSA

ALFRED-FÉLIX VAUCHER

Séminaire Adventiste du Salève, Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie),  
France

En la 3<sup>e</sup> année de Belsatsar, vice-roi de Babylone, à Suse, dans la province d'Élam, le prophète Daniel eut une vision: il entendit une conversation tenue par deux personnages célestes. L'un d'eux interroge: „Jusques à quand (est) la vision du continuel, et la rébellion qui produit la désolation en livrant et la sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds?” L'ange s'est fait l'interprète des préoccupations de Daniel; aussi est-ce directement à celui-ci que le divin interlocuteur adresse sa réponse: „Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera justifié” (Dan 8: 13, 14, version de Lausanne). Ce passage est le seul, dans toute la littérature biblique, où soit mentionnée cette période prophétique.

La première question qui se pose ici est de savoir quelle valeur il faut attribuer à l'expression soir-matin. Par 2300 soirs-matins doit-on entendre 2300 demi-jours, soit 1150 jours entiers, ou bien 2300 jours entiers? Ce problème a préoccupé les exégètes juifs et chrétiens du moyen âge.<sup>1</sup>

La première opinion fort commune aujourd'hui avait été adoptée déjà par Pierre Jurieu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et longtemps auparavant par quelques exégètes israélites, tels que Saadia, vers l'an 935, Jepheth ibn Ali, vers l'an mille, et un auteur du XII<sup>e</sup> siècle dont le commentaire a été inséré dans les bibles rabbiniques sous le nom de Saadia. Cette interprétation a été réfutée par Keil.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Par exemple Ferdinand Hitzig, en 1850; Karl August Daechsel, en 1874; Georg Behrmann, en 1894; Karl Marti, en 1901; Aage Bentzen, en 1937.

<sup>2</sup> Karl Friedrich Johann Keil (1807-1888), *Biblischer Commentar über*

La version grecque des LXX et la Vulgate latine rendent soirs-matins par jours : 2300 jours. On doit s'en tenir à ce sens. On n'aurait probablement pas songé à donner aux 2300 soirs-matins la signification de 1150 jours si l'on n'avait été arrêté par une difficulté d'ordre chronologique. On se croyait obligé d'appliquer notre texte à Antiochus IV, surnommé Épiphane, comme l'avait déjà fait l'historien juif Josèphe. La période de 2300 jours, prise au sens littéral, ne cadrant pas avec l'histoire, on a pensé amoindrir, sinon supprimer la difficulté, en réduisant de moitié cette période. La difficulté ne disparaît réellement que si l'on donne aux 2300 jours le sens symbolique qu'ils comportent.

Il est vrai que Jepheth ibn Ali et Abraham ibn Ezra (1092-1167) ont rejeté le sens symbolique, et que Jean Calvin a déclaré : „Il faut entendre des jours naturels qui sont de vingt-quatre heures. Et ceux qui les prennent ou pour des ans, ou pour des mois, se tourmentent sans propos, et à la fin ils se rendent ridicules en leurs supputations.”<sup>3</sup>

À quoi on peut opposer cette autre déclaration : „J'ose dire que tous les efforts que les interprètes ont faits jusqu'ici pour

*den Propheten Daniel* (Leipzig, 1869), pp. 252-256, 415. Trad. angl., par M. G. Easton, *The Book of Daniel* (Edinburgh, 1872), p. 304: "A Hebrew reader could not possibly understand the period of time 2300 evening-mornings of 2300 half days, or 1150 days, because evening and morning at the creation constituted not the half, but the whole day. Still less, in the designation of time, till 2300 evening-mornings, could evening-mornings be understood of the evening and morning sacrifices, and the words be regarded as meaning that till 1150 evening sacrifices and 1150 morning sacrifices are discontinued. We must therefore take the words as they are—that is, understand them of 2300 whole days." De même l'exégète catholique Paul Riessler (1865-1935), *Das Buch Daniel erklärt* (Wien, 1902), p. 73: "Usque ad vesperam et mane = Abendmorgen ist als eine Einheit = ein Tag von 24 Stunden, aufzufassen." Citons encore un autre auteur catholique, Eugène Pilloud, *Daniel et le rationalisme biblique* (Chambéry, 1890), p. 330: "Il n'est pas possible de ne voir que 1150 jours dans 2300 soirs-matins. Car cette expression, dans la Genèse, signifie certainement un jour de 24 heures."

<sup>3</sup> Calvin, *Leçons sur le livre des prophéties de Daniel* (Genève, 1562), fol. 119.

appliquer aux persécutions d'Antiochus l'oracle des 2300 soirs et matins n'ont abouti à rien." <sup>4</sup>

Une quinzaine au moins de commentateurs juifs au contraire ont adopté l'interprétation symbolique. Vers l'an 800, Benjamin ben Moïse Nahawendi, juif karaïte de Perse, auteur d'un commentaire disparu, mais qui a été mentionné par Jepheth ibn Ali.<sup>5</sup> Saadia ben Joseph (882-942), auteur d'un commentaire inédit sur Daniel.<sup>6</sup> Sahl ben Isaac, né en 910, exégète palestinien, karaïte, auteur d'un commentaire sur Daniel.<sup>7</sup> Salomon ben Isaac, dit Rashi (1040-1105), dont le commentaire sur les prophètes a été traduit en latin et publié sous le nom de Jarchi par Johann Friedrich Breithaupt.<sup>8</sup> L'Espagnol Abraham ben Chija (1065-1136), auteur d'un ouvrage sur Daniel conservé à la Bibliothèque de Munich et publié à Berlin en 1924.<sup>9</sup> L'auteur déjà mentionné, que l'on

<sup>4</sup> Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751), *Remarques historiques, chronologiques et astronomiques sur quelques endroits du livre de Daniel* (Nouv. éd.; Lausanne, 1777), p. 11. De même le presbytérien écossais Alexander Keith (1791-1880), *The Signs of the Times*, I (5th ed.; Edinburgh, 1834), pp. 33-34; "The vision was not only to be for *many days*, but the long period of its duration is noted, even 2300 days or years; for the words manifestly do not admit of any other interpretation, or any lesser measure of time, than that which is common to them with other prophetic periods in Scripture."

<sup>5</sup> *A Comm. on the Book of Daniel*, ed. David Samuel Margoliouth (Oxford, 1889), pp. 86, 87. Jepheth rejette le système jour-année, mais il reconnaît: "The scholars who preceded Joseph ibn Bakhtawi explained the 2300, 1290, and 1335 as years; the Rabbanites, too . . . Similarly El Fayyumi (Saadia) explained it years . . . Certain of the Karaites, too . . . None of the three sums mentioned (2300, 1290, 1335) can be years. All must be days."

<sup>6</sup> Traduction arabe du livre de Daniel, avec commentaire. Ms. d'Oxford. Voir Adolf Neubauer, *Catal. of the Heb. Mss. in the Bodleian Library* (Oxford, 1886), col. 881, n. 2482; col. 882, n. 2486. Sur les calculs de Saadia, voir Samuel Abraham Poznanski (1864-1921), *Die Berechnung des Erlösungsjahres bei Saadia* (Berlin, 1901).

<sup>7</sup> Voir LeRoy Edwin Froom, *The Prophetic Faith of our Fathers*, II (Washington, D. C., 1948), pp. 201, 202.

<sup>8</sup> *R. Salomonis Jarchi comm. heb. in prophetas lat. versus* (Gotha, 1713), pp. 770, 772, 795.

<sup>9</sup> *Megillat ha-Megalleh* (ms. de Munich, 10, 3), éd. A. Poznanski et Julius Guttmann (Berlin, 1924).

désigne habituellement sous le nom de Saadia II.<sup>10</sup> Moïse ben Nachman (env. 1194-1270), Espagnol, auteur d'un ouvrage imprimé à Constantinople en 1579.<sup>11</sup> Un autre Espagnol, Bahia ben Asher (vers 1260-1340).<sup>12</sup> Le Français Lévi ben Gershon (1288-1344), auteur d'un commentaire sur Daniel paru avant 1480.<sup>13</sup> Simon ben Zemah Duran (1361-1444), Espagnol.<sup>14</sup> Isaac Abravanel (1437-1508), Portugais, qui acheva en 1496 un commentaire sur Daniel imprimé plusieurs fois.<sup>15</sup> Le Portugais Isaac ben Abraham, auteur du *Liber Munimen fidei*.<sup>16</sup> Abraham ben Eliézer ha-Lévi (env. 1460-1530), cabaliste espagnol qui a publié un ouvrage dans lequel il expliquait les 70 hebdomades de Daniel IX.<sup>17</sup> Le rabbin italien Joseph ben David ben Joseph ibn Jachja (1494-1539), dont les Paraphrases sur Daniel ont été traduites en latin par Constantin l'Empereur.<sup>18</sup> Plus près de nous Eliakim ben Abraham, rabbin anglais, qui suit Saadia et énumère les partisans de l'interprétation symbolique.<sup>19</sup>

Chez les chrétiens, nous retrouvons les mêmes divergences d'opinion, mais chez eux aussi on trouve des voix favorisant

<sup>10</sup> "The Heb. commentary on Daniel which bears Saadia's name in the rabbinical Bible, was written by another Saadia, who lived in the XIIth century." Wilhelm Bacher, *The Jewish Encyclopedia*, X, p. 580.

<sup>11</sup> Torat ha-Adam (Constantinople, 1579). Le 30<sup>e</sup> chap. est consacré à l'eschatologie.

<sup>12</sup> Voir Bela Bernstein, "Die Schrifterklärung des Bachja ben Ascher ibn Chalâwa und ihre Quellen", *Magazin für die Wissenschaft des Judenthums*, XVIII (1891), 191, 192.

<sup>13</sup> Commentaire sur Daniel, dans bible rabbinique, 1517, 1524, 1728.

<sup>14</sup> Voir Froom, *op. cit.*, II, 194, 218.

<sup>15</sup> Commentaire sur Daniel, en hébreu (Venise, 1570), fol. 85. Autres éditions: Napoli, 1497; Ferrara, 1551; Amsterdam, 1647.

<sup>16</sup> Voir Johann Christoph Wagenseil (1683-1705), *Tela ignea Satanae* (Altd., 1681), p. 335.

<sup>17</sup> *Mashre Kitrin* (Constantinople, 1510). Voir Hillel Silver, *A Hist. of Messianic speculation in Israel* (New York, 1927), p. 132.

<sup>18</sup> *Paraphrases in Danielelem* (Amsterdam, 1633), pp. 153, 154. Ouvrage achevé en 1528 et publié à Bologne, 1538.

<sup>19</sup> *Bina la-Ittim* (London, 1795). Voir William Cuninghame (1776-1849), *A Dissert. on the Seals and Trumpets of the Apoc.* (4th ed., London, 1843), pp. 512-514.

l'interprétation symbolique. Deux ans après la mort de l'abbé Joachim de Flore (vers 1130-1202) paraissait un traité *De Semine scripturarum*<sup>20</sup> qui a figuré longtemps dans la liste de ses œuvres.<sup>21</sup> Le contenu de ce traité diffère trop des œuvres

<sup>20</sup> Ms. archétype, complet, à Bamberg. Voir *Katalog der Handschriften der königlichen Bibliothek zu Bamberg*, I, 1 (Bamberg, 1895-1906), p. 685, n. III, ff. 284-321. Autres mss. à Rome (Cod. Vat. lat. 3819, ff. 1-18, recension abrégée), à Tours, à Breslau, à Prague, à Padoue, à Cambridge, à Mayence, à Bruges. Melle (Dr.) Beatrice Hirsch-Reich, qui a collationné ces divers mss. avec le prof. Herbert Grundmann, en vue d'une édition critique, a bien voulu me communiquer des renseignements très précis sur ce traité. Je l'en remercie et je tiens compte de ses suggestions dans le présent essai. Voir aussi Friedrich Stegmüller, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, III (Madrid, 1951), p. 229, n. 4033, 4034. Morton W. Bloomfield, *Traditio*, XIII (1957), 294, 303. Dans le ms. du Vatican, le traité a une préface qui ne se trouve pas dans l'édition archétype: "Queso te, o lector huius opusculi, ne presumptionem nostram temere arguas, donec ad unguem libellum hunc perlegas et congruentiam temporum et sacramentorum exequaris, quem si non intellexeris, sede ad discendum. Sub prima littera a Daniel adolevit, sub secunda obiit: usque ad vesperam et mane duo milia trecenti."

<sup>21</sup> Voir François-Armand Gervaise (1660-1751), *Hist. de l'abbé Joachim* (Paris, 1745), p. 590. Francesco Pipino, O. P., *Chronicon* ("Rerum italicarum Scriptores," IX, Milano, 1726), col. 599, 600. Auguste-François Lecanu, *Dict. des Prophéties et des Miracles*, I (Petit-Montrouge, 1852), col. 1154. Marcelino Menéndez y Pelayo (1856-1912), *Historia de los Heterodoxos Españoles*, II (Nouv. éd., Santander, 1947), p. 263. Leone Tondelli, *Il Libro delle Figure* (2a ediz.), I, p. 120. Franz Pelster, "Liber floridus", *Mittelateinische Studien Paul Lehmann zum 65. Geburtstag im Juli 1949*, pp. 329-342. Pour justifier l'attribution du traité à Joachim, cet auteur se rallie, pour la mort de l'abbé, à la date 1205, adoptée par Johann Chrysostomus Huck, *Joachim von Floris u. die joachitische Literatur* (Freiburg im Breisgau, 1938), p. 88, d'après le ms. Vat. lat. 3822, fol. 104, qui contient une lecture erronée, MCCV au lieu de MCCII. La date 1202, donnée par Gregorio De Laude, *Magni divinique prophetiae b. Johannis Joachim abbatis* (Napoli, 1660), pp. 305 ss., a été confirmée par Francesco Foberti, *Gioacchino da Fiore e il Gioacchinismo antico e moderno* (Padova, 1942), p. 227; par Antonio Crocco, *Gioacchino da Fiore* (Napoli, 1960), pp. 27, 28; et par Herbert Grundmann, *Deutsches Archiv*, XVI (1960), 506. Le véritable auteur est inconnu. Herbert Grundmann, dans *Deutsches Mittelalter*, IV (Weimar, 1949), 13, disait: "Wahrscheinlich von einem Bamberger Geistlichen geschrieben." Plus précisément, un moine de Michelsberg, près de Bamberg, d'après B. Hirsch-Reich, "Alexander v. Roes' Stellung zu den Prophetien,"

authentiques de Joachim pour que l'on puisse songer à l'attribuer à cet abbé.

L'auteur du *De Semine* attache la valeur d'un siècle à chaque lettre de l'alphabet. Les 23 lettres de l'alphabet donnent autant de siècles, la lettre *a* désignant le premier, à partir de la fondation de la ville de Rome, *b* le deuxième, *c* le troisième, et ainsi de suite jusqu'au *z* correspondant au 23<sup>e</sup> siècle. La consommation du temps présent, selon ce calcul, était prévue vers l'an 1565.<sup>22</sup>

Le *De Semine* a été beaucoup lu et discuté au cours des années qui ont suivi sa parution. Les calculs contenus dans ce traité on déjà retenu l'attention du philosophe anglais Roger Bacon (vers 1214-1292), qui y a fait allusion dans un écrit composé vers 1267, son *Opus tertium*, chap. XXVI.<sup>23</sup>

Le médecin catalan Arnau de Vilanova (vers 1240-1311), qui l'attribuait à Joachim, en a donné un commentaire, vers 1292.<sup>24</sup> On y lit: „Il fut révélé à Daniel la durée du temps depuis son époque jusqu'à la consommation des siècles, comme il lui a été dit, ainsi qu'on lit au 8e chap. du même livre: *Jusqu'au soir et au matin, 2300 jours.*” Arnau, qui cite ce passage d'après la Vulgate latine, résume ensuite le raisonnement du Pseudo-Joachim concernant la valeur prophétique des 23 lettres de l'alphabet, correspondant à autant de centaines. Et voici sa conclusion: „Si l'on objecte qu'il s'agit

*Mitteilungen des Instituts f. Oesterr. Geschichts.*, LXVII (1959), p. 307. Voir aussi Jeanne Bignami-Odier, *Le Moyen Âge*, 1952, p. 145: “Le *De Semine script.* porté en Italie par le chancelier Alexandre de Roes.”

<sup>22</sup> Voir *Deutsches Mittelalter*, IV, 100, note.

<sup>23</sup> *Opera quaedam hactenus inedita* (“*Rerum Britann. m. aevi script.*,” XV), I (London, 1859), 95.

<sup>24</sup> Titre: *Incipit introductio in librum Joachim de semine scripturarum quod est de prophetis dormientibus, sive de dormientium prophetiis*. Le nom de Joachim a été presque effacé du ms. Cod. Vat. lat. 3824, fol. 1, peut-être par quelqu'un qui aura découvert le caractère pseudépigraphique de l'écrit, mais on lit distinctement à la dernière page, fol. 12: *Explicit introductio in librum Joachim*, et cet. Date du ms.: Montpellier, 1305. Ce traité a été édité par Raoul Manselli, *La religiosità d'Arnaldo da Villanova* (Roma, 1951), pp. 43-59. Voir B. Hirsch-Reich, *MIOG*, LXVII, 309-311.

de centaines de jours, parce qu'il est dit: *deux mille trois cents jours*, il faut dire que par jours il entend des années, ce qui ressort clairement de l'explication donnée par l'ange, lorsqu'il dit que la vision s'achève à la fin: ceci donne à comprendre d'une façon claire que par jours, dans cette vision, il faut entendre des années. Puisqu'il est dit que ce nombre amène à la fin, il serait ridicule de donner au mot jour sa signification ordinaire. Il n'est pas rare dans les Écritures divines de désigner des années par des jours. Cet usage est certain et fréquent. C'est ainsi que par exemple l'Esprit dit dans Ézéchiél: *Je t'ai compté un jour pour une année.*"<sup>25</sup> Cet argument a été repoussé par Jean de Paris qui préférait appliquer à Antiochus Épiphane, qu'il considérait comme un type de l'antichrist final, le passage en question.<sup>26</sup>

Arnau est revenu sur les 2300 ans dans plusieurs de ses traités eschatologiques.<sup>27</sup>

<sup>25</sup> Ff. 6-8. Voici l'essentiel du texte, d'après Manselli, *op. cit.*, pp. 51-53: "Huic enim in summa maiori revelatus est numerus temporis a tempore suo usque ad consummationem seculi cum dictum est ei sicut legitur in VIIIo cap. libri eiusdem quod usque ad vespere et mane dies duo milia trescenti. Si quis autem obiciat ex verbis predictae visionis Danielis, quod illa centenaria sunt dierum, cum dicat: Dies duo milia trescenti, dicendum quod per dies intelligit annos, quod per expositionem angeli patet, cum dicit quod in fine complebitur visio, ex quo dat intelligi claro sermone, quod per dies in illa visione anni intelliguntur. Etenim duo milia et trescenti dies non faciunt illorum octo annos. Cum ergo dicat quod in fine complebitur visio numeri illorum dierum, ridiculum esset intelligere per dies id quod vulgariter intelligitur. Nec insolitum est in scriptura Dei per dies intelligere annos, ymo est valde usitatum et frequens, unde et Spiritus in Ezechiele testatur: *Diem pro anno computavi tibi*, nec tamen existimandum est propter hoc quod Spiritus Dei sic loquitur preter solidam rationem."

<sup>26</sup> *Tractatus de antichristo* (1300) (Venise, 1525), fol. 49: "Melius ergo exponitur verbum illud secundum expositores communes esse dictum de Antiocho Epiphano."

<sup>27</sup> *Tractatus de tempore adventus Antichristi* (1297, 1300), Même ms., fol. 53-78. Passage intéressant sur les 2300 ans, fol. 60. *Tractatus de mysterio cymbalorum Ecclesiae* (1301), ff. 78-98. Voir ff. 80, 91. *Antidotum contra venenum effusus per fratrem Martinus de Atheca predicatorem adversus denunciatores finalium temporum* (1305), ff. 237-254. Voir ff. 245, 246. Le dominicain aragonais Martín de Ateca avait écrit

Parmi les disciples de Joachim, le franciscain spirituel provençal Jean de Pierre Olieu, dit Olivi (1248-1298), a exposé les vues du *De Semine* dans son commentaire inédit sur l'Apocalypse.<sup>28</sup>

Un autre franciscain, Ubertino da Casale, né en 1259, que la persécution contraignit à quitter la famille religieuse à laquelle il appartenait, pour se réfugier en Allemagne, où il disparut vers 1330, a invoqué lui aussi l'autorité du Pseudo-Joachim, sans soupçonner l'inauthenticité du *De Semine*, qu'il cite sous le titre *De Seminibus litterarum*. Il mentionne l'opinion exprimée par Olivi, selon laquelle les 2300 ans seraient à compter à partir d'Antiochus, environ 200 ans avant notre ère.<sup>29</sup>

un *Libellus parvus factus super responsionibus contra ponentes certum tempus finis mundi*.

<sup>28</sup> *Postilla in Apocalypsim*. Bibl. Medicea Laurenziana, Florence, ms. Conv. Soppr., 397. Bibl. Nation., Paris, Cod. lat. 713, 207 ff. Bibl. Angelica, Rome, Cod. 382, 123 ff. Ouvrage composé en 1295. Les 2300 jours-années sont mentionnés ff. 189, 190 du ms. de Paris, et comptés à partir de la profanation du temple de Jérusalem par Antiochus IV, roi de Syrie de 175 à 164 av. J.-C.: "Dicunt etiam quod si dies, id est anni duo milia CCC, inchoentur a conculcatione sanctuarii facta per Antiochum a qua Daniel videtur ibi inchoare, ex tunc enim usque ad ortum Christi sunt circiter CC anni et usque ad finem huius centenarii nostri sunt MD anni et sic preter centenarium crucifixionis designantium per x restarent VII centi anni pro VII<sup>o</sup> statu Ecclesie, ut sic a conculcatione facta per Antiochum usque ad vesperam huius seculi et mane futuri seculi sint anni MMCCC." Un recueil conservé à la Bibl. du Musée Calvet, Avignon, ms. 1087, contient, ff. 220-242, à la suite du traité latin de Jean de Paris sur l'antichrist (ff. 206-219), où sont discutés les calculs apocalyptiques d'Arnaud de Villeneuve, un *Traité contre la doctrine de l'abbé Joachim et de Pierre-Jean d'Olive, exprimée dans leurs commentaires sur l'Apocalypse*. Voir *Catal. gén. des Mss. des biblioth. publ. de France. Départements*, XXVII, P., 1894, pp. 502-504. Le *De Semine* y est mentionné sous le titre *De Seminibus*, fol. 223 r., à la fin de la première colonne. Le calcul des 2300 ans y est discuté dans le même fol., aux deux colonnes. Les périodes 1290 et 1335 sont également examinées à partir du fol. 222 v. Le traité est en latin et le ms. remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. Le pluriel *De Seminibus* se trouve dans l'une des recensions abrégées. Voir B. Hirsch-Reich, dans *MIOG*, LXVII, p. 312; R. Manselli, *La Lectura super Apocalypsim di Pietro di Giovanni Olivi* (Roma, 1955).

<sup>29</sup> *Arbor vitæ crucifixæ Jesu* (1305) (Ven., 1485). Le 5<sup>e</sup> et dernier



Les 2300 ans ont été mentionnés, sans allusion au *De Semine*, dans le *Commentarius ad Orculum Cyrilli* du Pseudo-Joachim: „Je pense que ce temps prescrit ici dans l'article de la présente écriture a été resserré pour cette raison que, comme diverses écritures traitent diversement de la fin du monde et que dans les mêmes écritures des fins multiples sont fixées à l'avance, et qu'en conséquence il semble y avoir confusion dans ces écritures à cause de notre absence de compréhension (et surtout dans les écritures du prophète Daniel qui tantôt dit 2300, tantôt 1290, tantôt 1335), cette courte écriture fixée par celui qui seul a fixé à l'avance les temps détermine toutes les autres écritures concernant les temps de telle sorte qu'elle peut être considérée comme la clé des temps.”<sup>30</sup>

Interrogé par un ami sur les 2300 soirs et matins, Pietro da Fossombrone, mieux connu sous le nom d'Angelo da Chiarino, ou da Cingoli (1247-1337), répondait assez vaguement, vu qu'il se proposait de donner des explications plus complètes de vive voix: „Comme tu me demandes de te dire brièvement ce qu'il faut penser des 2300 jours, des 70 semaines, des

livre de ce traité, qui contient une explication du livre de l'Apocalypse, où se marque l'influence d'Olivi, a été réimprimé dans un recueil joachimite, sous le titre *De septem statibus Ecclesiae* (Ven., 1516, 1525). Dans cette dernière édition, le passage relatif aux 2300 ans se trouve fol. LXXVIII: “Dicunt etiam quod si dies, id est anni duo milia CCC Danielis inchoentur a conculcatione sanctuarii facta par Antiochum a qua Daniel videtur ibi inchoare ex tunc enim usque ad ortum Christi sunt circiter anni CC et usque ad finem huius centenarii nostri sunt MI) et sic preter centenarium vite crucifixionis Christi vite a Francisco usque nunc, qui per litteram x figuratur secundum Joachim restarent 700 anni pro hoc tertio statu mundi.” On voit qu'ici Ubertino copie presque mot à mot le passage d'Olivi cité plus haut.

<sup>30</sup> Les joachites ont beaucoup étudié et commenté un *Oraculum angelicum Cyrilli*, attribué à s. Cyrille de Constantinople, 3<sup>e</sup> prieur-général des carmes depuis 1221, mort en 1234. Plusieurs mss. à Paris et à Berlin. Éd. imprimée, *Divinum Oraculum* (Lyon, 1663). Éd. critique de Paul Piur, “Oraculum angelicum Cyrilli nebst d. Kommentar d. Pseudo-Joachim,” *Vom Mittelalter zur Reformation* de Konrad Burdach, II, 4 (Berlin, 1912), 221-343. Trois périodes de Daniel (1290, 1335, 2300) sont mentionnées sans explication au début du premier chap. du Commentaire.

1290 jours, des 1335 jours, j'ai pensé qu'il valait mieux attendre de te voir et de te donner alors familièrement la réponse à ta question . . . Les principes et les fins ont une explication littérale et spirituelle à cause des divers mystères afin que concordent les diverses périodes de temps dont il est question en secret sous de nombreuses formes aussi bien dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament. En effet, l'esprit et la lettre s'opposent dans les chiffres et les mystères, afin que les œuvres divines restent cachées aux impies et voilées aux saints, afin que par leur patience leurs mérites soient augmentés et qu'ils achèvent les souffrances du Christ dans leur corps, pour son corps qui est l'Église, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis et que soient achevés les jugements écrits par les apôtres et les prophètes et consignés dans leur vie et dans leurs œuvres. Seule en effet la charité a la science des temps, et tient ensemble le nombre des années, et connaît le sens des jugements de Dieu par la connaissance des lettres." <sup>31</sup> L'auteur de ces lignes semble attacher une grande importance aux nombres de Daniel, mais il a dû éprouver quelque difficulté à faire concorder les diverses périodes contenues dans le livre de Daniel.

En Angleterre les calculs du *De Semine* ont été exposés par un théologien qui les attribuait à Joachim: Henry of Harclay (vers 1270-1317), chancelier de l'Université d'Oxford <sup>32</sup> et par

<sup>31</sup> Ms. strozziano, Bibl. Nation., Florence, XXXIX, 75, 219 ff. Voir ff. 61, 62: "Quod autem postulas de numero eorum duorum milium trecentorum dierum, vel de septuaginta duabus ebdomadibus, seu de numero dierum mille ducentorum nonaginta, seu dierum mille trecentorum triginta quinque, tibi breviter declarari quod sentio putavi melius fore expectare tuam videre praesentiam et tunc solutionem tuae interrogationis quae concordat multum cum prima, et dependentiam habet ex ea familiariter tecum tractare, et utiliter quantum cupio explicare proculdubio erit utilius . . ."

<sup>32</sup> Franz Pelster, qui incline lui aussi à admettre l'authenticité du *De Semine*, a édité, d'après l'unique ms. de la Bibl. de la Cathédrale de Worcester (Cod. F. 3, ff. 181-215): "Die Quaestio Heinrich von Harclay über die zweite Ankunft Christi und die Erwartung des baldigen Weltendes zu Anfang des XIV. Jahrhunderts," *Archivio italiano per la Storia della Pietà*, I (Roma, 1951) 53-82: "Utrum astro-

un franciscain, Hugh of Newcastle, qui florissait vers 1320.<sup>33</sup>

Ils ont aussi servi de base à un traité attribué à tort à John Wycliff: *The Last Age of the Church*.<sup>34</sup> L'auteur, probablement un franciscain spirituel, croyait lui aussi à l'authenticité du *De Semine*. Il prévoyait l'apparition de l'antichrist pour l'année 1400.

Les 2300 soirs et matins ont été mentionnés par Francesco da Meleto, auteur de deux traités publiés à Florence au début du XVI<sup>e</sup> siècle, sans indication de lieu ni de date, et condamnés par un concile provincial tenu à Florence en 1517. Dans le *Quadrivium temporum prophetarum*, les nombres 1290 et 1335 de Daniel XII sont mentionnés, et les passages bibliques de Nombres 14 et d'Ézéchiel 4 sont invoqués pour prouver qu'un jour prophétique vaut une année solaire. Dans le *Convivio de' segreti della scrittura santa*, les 2300 soirs et matins de Dan 8 sont mentionnés. La conversion des Juifs et le renouvellement de l'Église étaient prévus pour l'année 1527.<sup>35</sup>

Nicolaus Khryppfs (1401-1464), de Cues, près de Trèves,

logi vel quicumque calculatores possint probare secundum adventum Christi." Cet écrit de l'année 1313 est dirigé principalement contre Arnaud de Villeneuve. Les 2300 ans sont mentionnés pp. 73, 74, d'après le *De Semine*: "Primo de Ioachim sciendum quod ipse modis intendit describere finem mundi et adventum Antichristi. Unum modum tangit in libro *De seminibus scripturarum* per litteras alphabeti . . . Quantum enim ad litteras alphabeti notandum quod, quia  $\alpha$  greca est ultima littera sub centenariio, et dicit mundum consummandum. Incipit autem computationem suam ab anno condicionis Urbis romane . . . Post et cuilibet littere dat 100 annos. Igitur cum sint 23 littere, erunt 23 centenaria annorum, id est 2300 anni a condicione Urbis usque ad finem mundi. Et de illis ante incarnationem fluxerunt 752 anni . . . Igitur secundum hoc ab incarnatione ad finem mundi debent esse anni 1548 et per consequens ab hoc nunc usque in finem sunt anni 235. Et nos modo sumus sub centenariio littere  $\alpha$ , sicut patet consideranti."

<sup>33</sup> *Tractatus de victoria Christi contra Antichristi* (Nürnberg, 1471). Lib. II, cap. 26: "De coniecturatione Joachim circa adventus antichristi et per consequencia Christi ad iudicium."

<sup>34</sup> Éd. James Henthorn Todd (Dublin, 1840). Date du traité: 1356. Le *De Semine* est cité pp. XXIV, XXVI, XXX.

<sup>35</sup> Voir Salvatore Bonghi (1825-1899), "Francesco da Meleto, un profeta fiorentino a' tempi del Machiavello", *Archivio Storico Italiano*

cardinal depuis 1448, possédait les deux traités d'Arnau sur le *De Semine* et sur l'antichrist.<sup>36</sup> C'est probablement dans ces traités que cet auteur aura puisé l'idée d'appliquer à la période des 2300 jours la règle selon laquelle un jour prophétique équivaut à une année ordinaire. C'est dans un sermon de 1440 que nous découvrons ses vues, amplifiées plus tard dans un traité latin de 1452, *Conjectura de Novissimis Diebus*.<sup>37</sup>

Nicolas de Cues pensait que tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ doit se reproduire dans l'histoire de l'Église, qui est son corps. Il prévoyait une défection générale au sein de la chrétienté. Le Christ allait être crucifié à nouveau en la personne de ses vrais disciples. Ensuite Dieu susciterait des hommes animés de l'esprit du prophète Élie. Le monde se convertirait à leurs appels, l'Église serait purifiée et rajeunie au terme des 2300 années de Daniel. Cette période prophétique partait selon ses calculs de l'année 559 avant notre ère, date présumée de la vision. Voici le passage essentiel de la *Conjectura*: „Il a aussi été révélé à Daniel comment la divine malédiction arrivera, après quoi le sanctuaire sera purifié, et la vision accomplie. Cela doit arriver 2300 jours après la sortie de la parole.”<sup>38</sup>

Depuis lors d'innombrables écrivains protestants ont proposé des calculs fondés sur les 2300 soirs et matins, comptés comme autant d'années ordinaires.<sup>39</sup>

(Firenze, 1889), pp. 62-70. Delio Cantimori, *Eretici italiani del Cinquecento* (Firenze, 1939), pp. 14-17. Les deux traités sont conservés à la Bibl. Nation. de Florence.

<sup>36</sup> Ce ms. fait partie de la bibliothèque léguée à l'hospice de Cues: Cod. Cus. 42, ff. 194-201: *Introductio in librum de semine scripturarum*; ff. 219-238: *Tractatus de tempore Antichristi*.

<sup>37</sup> *Conjectura de novissimis diebus* (Nürnberg, 1471). Dans les *Opera* (3<sup>e</sup> éd.; Paris, 1914), II, 2 ff. à pagination séparée; (4<sup>e</sup> éd.; Basel, 1565), II, 932-935. Trad. anglaise en 1696, allemande en 1745, française par François Bohier (Paris, 1652); par Isaac de Larrey (Amsterdam, 1700); texte latin et trad. française (Paris, 1733).

<sup>38</sup> Trad. de Larrey, p. 27. Dans la traduction de Bohier, les 2300 ont été remplacés par les 1290, ce qui fausse le calcul.

<sup>39</sup> Voir une liste de ces auteurs dans Alfred-Félix Vaucher, *Essais sur les prophéties bibliques (Lacunziana)*, I (Collonges-sous-Salève, 1949), 72, 74.

Parmi les auteurs catholiques qui se sont livrés à des calculs semblables, on peut citer le chanoine Claude Lesquevin,<sup>40</sup> l'hébraïsant François Houbigant (1686-1783), auteur d'une *Dissertation critique et théologique sur la venue d'Élie*, composée en 1734,<sup>41</sup> le chanoine janséniste Pierre Jourdain,<sup>42</sup> le juriste mexicain José María de Rozas-Gutiérrez (1769-1848),<sup>43</sup> le prêtre français Pierre Lachèze,<sup>44</sup> le jésuite italien Salvatore Di Pietro (1830-1898),<sup>45</sup> William Palmer (1811-1879),<sup>46</sup> et plusieurs autres.

<sup>40</sup> *Système tiré de l'Écriture sainte sur la durée du monde* (Paris, 1733, 1736, 1737).

<sup>41</sup> Ms. fr. n. 24873, Bibl. Nation., Paris, Publié dans *Analecta juris pontificii* (Roma, 1875), col. 901-961, 1029-1110.

<sup>42</sup> *Lettre dans laquelle on prouve que le retour des Juifs est proche*, 1739.

<sup>43</sup> *Consulta á los sabios sobre la aprocsimación de la segunda venida de N.S. Jesucristo* (Toluca, 1835).

<sup>44</sup> *La fin des temps* (Paris, 1840), pp. XIII et 169. *Le retour des Juifs* (Paris, 1846), p. 369.

<sup>45</sup> *L'Apocalissi di S. Giovanni e i futuri destini del mondo* (San Benigno Canavese, 1895), pp. 177, 359.

<sup>46</sup> *Commentatio in Librum Danielis* (Roma, 1874), pp. 140-157. L'auteur avait passé de l'anglicanisme au catholicisme.